

L'inspecteur Lippens mène l'enquête

TAXIDERMIE

Pourquoi les expositions d'aujourd'hui sont-elles envahies d'animaux empaillés? Un livre et une exposition creusent la question, sur fond de sombre affaire de disparition d'un notaire de province. Passionnant! Interview.

FRANÇOISE JAUNIN

Méfiez-vous, l'homme est charmant. Il se donne les apparences honorables – mais étrangement disparates – d'un psychiatre, galeriste, voyageur, artiste et écrivain. En réalité, l'inspecteur Lippens, de l'agence Li L, est le grand spécialiste européen des enquêtes improbables. Il vient de clore l'instruction d'un cas de disparition – l'évaporation suspecte d'un notaire de province, collectionneur d'art contemporain obsédé de taxidermie – mais l'affaire n'est pas résolue pour autant. Le cas reste pendant. Dans son local du Flon, où l'enseigne de Synopsissm art et voyage contemporains lui sert de façade, l'enquêteur a bien voulu, en toute confidentialité, répondre à quelques questions au sujet du livre qu'il lui consacre, *La mort derrière la paille*, et de l'exposition qui en réunit les pièces à conviction, avec la complicité de quelques artistes hantés par ces morts si vivants.

– Inspecteur Lippens, pourquoi vous être lancé dans cette ténébreuse affaire?

– Parce que la sœur du disparu me l'a demandé avec insistance... et parce qu'il m'avait bien semblé que certaines foires d'art ressemblaient à de véritables arches de Noé échouées.

– Quelles conclusions en tirez-vous?

– Surtout aucune! Une enquête improbable se doit de soigner le mystère. Cela a tendance à faire réfléchir et à créer. Les détectives classiques, eux, sont plus proches de la logique scientifique traditionnelle.

– Vous tirez un parallèle tout à fait éclairant avec l'irruption des «arts primitifs» dans l'art du début du XX^e siècle...

– L'animal, comme le masque, sont ce que j'appelle des «mémotres». On s'y retrouve pour beaucoup, tout en étant différents. L'art, dont l'une des fonctions – dit Baudrillard – est d'appriivoiser la terreur, permet de mettre en dehors de soi certaines pulsions vécues comme



DE POILS ET DE PAILLE

Dans notre époque qui n'aime plus se retourner vers le passé ni imaginer le futur, les animaux taxidermisés donnent l'illusion de la vie figée dans un éternel présent. Dixit l'inspecteur Lippens, psychiatre et artiste.

dangereuses, tout en les gardant à l'œil. L'animal ou l'art tribal nous renvoient à une recherche des origines, touchent à la violence archaïque et convoquent le primitif. Ou tout au moins l'idée que nous nous en faisons.

– Mais pourquoi maintenant, depuis une quinzaine d'années?
«Parce que notre époque post-moderne, qui n'aime plus trop ni retourner vers le passé ni imaginer le futur, vit dans un temps ultramince qui privilégie le simulacre et la copie. Les

animaux taxidermisés donnent l'illusion de la vie figée dans un éternel présent.

– Et quel est le diagnostic du psychiatre que vous êtes?

– Pour nous construire, nous avons entre autres besoin d'illusions qui se développent à notre insu. Mais nous ne sommes pas égaux en termes d'illusions structurantes: Hyacinthe Wims, mon notaire disparu, a très peu de capacités de s'illusionner. La vue de tous ces animaux empaillés lui est intolérable. Il n'y

voit qu'un cimetière sans fin. Ses dessins et poèmes à partir d'œuvres d'art qui les mettent en scène tiennent d'un exorcisme désespéré. Quant à ses «Animaux désempaillés», il les repeat pour les embellir, à la manière d'une cosmétique funéraire. Le paradoxe étant qu'ainsi il renforce encore le simulacre. Une autre fonction de l'art pourrait donc être de restaurer une capacité d'illusion en danger.

– En vous lisant, on retrouve un

Les otages du faux-semblant

Un roman policier? Il y a de cela dans sa forme d'enquête, son climat d'étrangeté, son suspense vaguement vénéneux et son ton haletant qui ne vous lâche qu'au point final. Un essai? Les hypothèses artistiques et psychiatriques qui y sont exposées plaident pour le genre, même si elles le font de manière non orthodoxe, bien que parfaitement rigoureuse. Un livre d'art? Les pièces à conviction qu'il réunit et illustre sont toutes des œuvres d'artistes contemporains.

Ces mêmes artistes et quelques autres, la Galerie Synopsissm les accueille dès le 8 septembre, histoire de dresser un état des lieux de la question. Comme Pascal Bernier, le bandagiste des cadavres par «accidents de chasse», avec sa clinique de l'absurde. Comme Shanta Rao, dont les images oscillent entre fascination et effroi de la proie pour le prédateur, du chasseur pour le chassé, du vivant pour le mort. Comme Christian Gonzenbach et son ballon de foot fait de peaux de petites bestioles d'où surgissent parfois des petites papattes... Ou comme un certain John Lippens, qui

propose un simulacre de reconstitution de drame, dont l'attaquant féroce est une panthère... empaillée. Ou comme Joan Fontcuberta qui, en exposant pour la première fois sa collection secrète d'«Animaux trouvés», confie que «peut-être le photographe n'est qu'un taxidermiste de la lumière, quelqu'un qui doit naturaliser une réalité réduite à sa peau visible». Entre empathie et répulsion, malaise et séduction, les animaux taxidermisés seraient-ils, dans une société qui l'évacue, une variante soft de la mort montrée? Vaste et passionnant sujet! L'auteur mijote déjà le tome suivant.

F. J.



John Lippens (photo du haut, entre l'ours et le tigre) a mis en scène un drame dont le féroce attaquant est une panthère empaillée.

peu de vous derrière chaque personnage...

– Si vous le dites... Le directeur de l'agence Li L, ou son assistante Angelina, qui propose un résumé personnel de l'évolution de l'art moderne et contemporain et qui conduit les interrogatoires des cinq artistes qui ont joué le jeu... Quant aux dessins, peintures et poèmes signés Hyacinthe Wims, je ne les renierais assurément pas...

– Et le notaire?

– Personne ne l'a jamais revu. Il

est sûrement de par le monde, en train de traquer d'autres simulacres.» ■

La mort derrière la paille ou les carnets secrets de M. Hyacinthe Wims, John Lippens, Editions CQFD Lausanne, Galerie Synopsissm, du 8 septembre au 20 octobre, ma-ve 14 h 30-18 h 30, sa 10 h-12 h 30 et 14 h-17 h 30. 021 311 83 65. 8 septembre 11 h-14 h: vernissage de l'expo et dédicace du livre.

PUBLICITÉ

CONCOURS LITTÉRAIRE

“MA VISION DE L'AMÉRIQUE LATINE”

Concours ouvert à tout public

Le texte doit être rédigé en français, limité à une page A4 composé en police "arial 11pt"

Délaï de réception des textes: samedi 29 septembre
Envoyer à:

INECLA
CP-6498
1002 Lausanne

Conditions détaillées:
www.inecla.ch

1er prix: un billet d'avion pour l'Amérique latine offert par la Municipalité de Lausanne (valeur CHF 1600.-)

2e prix: un cours d'espagnol de 6 mois chez Inecla (valeur CHF 1240.-)

3e prix: une année d'abonnement au journal 24 heures (valeur CHF 359.-)

4e prix: Prix spécial du Jury: Un repas pour deux personnes dans un restaurant latino-américain: (valeur CHF 200.-)

INECLA® & AMICLA

INSTITUTO DE ESPAÑOL Y CULTURA LATINOAMERICANA
à l'occasion de ses 25 ans d'activités

www.24heures.ch

24heures